

La Tête en Noir

Trophée du
Meilleur ouvrage
critique

PRIX
MAURICE RENAULT 2018

Janvier
Février
2021

N° 208
GRATUIT
SN1142-9216



LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE Le hard boiled n'est pas mort

Le roman noir hard boiled est un genre qui est apparu dans les années 1930 aux États-Unis, initié par Dashiell Hammett, un ancien détective de la Pinkerton, qui a joué les briseurs de grèves avant d'endosser la cause communiste et de devenir un auteur majeur du XXe siècle avec son approche behavioriste. Son influence a été manifeste tant dans son pays (Raymond Chandler, Ross Macdonald...) qu'à l'étranger (Léo Malet en France, Manuel Vázquez Montalbán en Espagne, Leonardo Padura à Cuba...). C'est un genre en France tombé quelque peu en désuétude au profit d'un policier procédural qui s'explique peut-être par de nombreux romans écrits par des flics* ou anciens flics alors même que le métier de détective n'est à proprement parler pas présent dans notre pays. Et puis la télévision et ses nombreuses séries policières, malgré le succès de « Nestor Burma » avec Guy Marchand au début des années 1990, semblent ne s'intéresser qu'à des enquêtes classiques par des personnes assermentées au sein d'une brigade. La parution au format poche de Hammett, détective (Points), un recueil de huit nouvelles d'auteurs différents dirigé par Natalie Beunat et préfacé par François Guérif, est là pour nous rappeler que ce genre n'est pas encore mort, et qu'il peut aller puiser dans l'imaginaire actuel pour nous projeter dans un passé américain absolument pas idéalisé. On retrouve dans cet ouvrage des éléments communs. On suit ainsi les débuts de Dash à la Pinkerton de Baltimore sous la tutelle de James Wright, le directeur-adjoint de cette agence. Dans une grande majorité des nouvelles, il doit aller enquêter en marge de l'agence sur la mort (« L'Âge légal pour mourir », de Stéphanie Benson, l'enlèvement ou la fugue d'une jeune femme (« Poissons rouges », de Jean-Hugues Opell), parfois d'une enfant (« Coup double », de Benoît Séverac), qui bien souvent va faire resurgir des trahisons, des complots financiers ou économiques (« Chariot dans la neige », de Marc Villard), en allant puiser dans l'imaginaire fictionnel du grand romancier américain, mais aussi dans sa biographie (son passage en Alaska avec « L'Homme d'Adak », de Benjamin & Julien Guérif, ou devant le procureur avec « La Fille du sénateur », de Jérôme Leroy). C'est ainsi

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

KNOX OUT, BAYARD IN

Bon. On part en vacances avec deux livres. Le premier : JOSEPH KNOX « *Sirènes* » (Livre de Poche) ; le second PIERRE BAYARD « *L'Affaire du Chien des Baskerville* » (Minuit). Le premier, bien que faisant près de 500 pages, a attiré l'amateur parce qu'il est british, écrit au passé simple, avec Aidan Waits, un narrateur paumé, jeune inspecteur drogué aux amphètes qui se fait prendre la main dans le sac des pièces à conviction du commissariat à voler de la came. Le voilà face à son chef les yeux dans les yeux. Celui-ci, officiellement, va le clouer au pilori public, en diffusant largement sa mise à pied. Mais, en fait, il lui propose en douce d'infiltrer le réseau de Zain et de découvrir qui est sa taupe dans les services policiers. Zain, un très grand et beau mec zen qui vit avec son smartphone, arrose les boîtes de nuit de pilules et de drogues variées puis envoie des « collectrices » jeunes et branchées pour prendre le pognon. Autre mission : retrouver la fille anorexique de 17 ans d'un politique en vue qui s'est maquée avec Zain. Il convient de la ramener chez papa parce qu'elle est certainement devenue elle-même collectrice. Autre bon point qui a décidé l'amateur de débours ses 8,70 €, les premières phrases du bouquin : « Ensuite, je repris les patrouilles de nuit. Plus question pour eux de me filer des missions de jour. Je passais mon temps à répondre à des appels d'urgence à 4 heures du mat, je montais et descendais des escalators morts en essayant de ne penser à rien. » Commencer un livre par « Ensuite » c'est génial ! Et les escalators morts, c'est très bien aussi. Lisons en regardant la mer.

C'est le premier roman, publié à 31 ans, de Joseph Knox, ex barman, libraire puis acheteur de polars pour une chaîne de livres. On est d'abord séduit par le côté maso d'Aidan devant son chef, puis par ses déambulations dans les

boîtes, puis par les dialogues qui s'étirent qui s'étirent qui s'étirent tellement qu'on se rend compte qu'ils n'ont presque rien à dire puisque le narrateur répond peu. Aurait-on débusqué le Marguerite Duras du polar anglais ? Les personnages et particulièrement les collectrices, dont Aidan tombe un peu amoureux, adoptent le comportement des endives, c'est dire si c'est actif ! Et Zain est encore pire ! Il n'y a que son tueur associé qui soit suffisamment fou pour mettre de l'ambiance, mais, finalement, il est très gentil quand même. Quelques scènes genre affrontement de bandes tournent en eau de boudin, et le lecteur se traîne de pages en pages, se réveillant devant de nouveaux personnages intéressants, comme Le Virus, un type déjanté qui suçait les trous des veines des drogués. Mais qui se banalise très vite car c'est un ami d'orphelinat de Aidan devenu une talentueuse drag-queen. Comment peut-on devenir une talentueuse drag-queen qui casse la baraque quand on a débuté en suçant les trous de veines des drogués ? C'est le plus grand mystère de ce livre qui, finalement, nous engluie dans son ennui contagieux. Un sabotage, donc. Il fallait choisir sa voie : le vieux JAMES HADLEY CHASE ne se posait pas autant de questions existentielles et il aurait vite fait exploser la cocotte-minute. Knox ne lui arrive pas à la cheville avec ses bons sentiments de loser.

On se dit que passer à cette étude psychanalytique et littéraire de PIERRE BAYARD (trouvée chez Emmaüs à 0,50 €) va définitivement ruiner les vacances. Mais non, c'est tout le contraire ! « *L'Affaire du chien des Baskerville* » fait partie du corpus « roman policier » du génial universitaire professeur de littérature française à Paris 8. On y trouve « *Qui a tué Roger Ackroyd ?* », « *Enquête sur Hamlet* » et le dernier : « *La Vérité sur Dix Petits Nègres* » chroniqué dans la Tête en Noir n°198 de mai/juin 2019. Cette étude foisonnante et brillante mériterait d'ailleurs, actuellement, un bel appendice psychanalytique avec la transformation des « nègres » en « soldats » : décision politiquement correcte du consortium Christie et de ses éditeurs... « *Le Chien des Baskerville* », lui, est le prétexte pour Bayard de s'attaquer à un monument : Sherlock Holmes. Grâce à un plan au cordeau en quatre parties (Enquête, Contre-enquête, Fantastique, Réalité) elles-mêmes découpées en quatre chapitres, Bayard résume le livre, promet une nouvelle solution, développe son concept de « critique





policière » et « d'émigré du texte » qui permet de saisir l'inconscient du romancier Doyle. Car la conception du livre est un roman en elle-même. Vampirisé par sa créature, Conan Doyle l'a fait mourir dans les chutes du Reichenbach en Suisse après les avoir visitées lui-même. Mais le public s'indigne et veut de nouvelles histoires. Devant la pression, Conan Doyle cède à son corps défendant et c'est le « *Chien des Baskerville* » qui signera cette renaissance boiteuse. Bayard met en relation l'inspiration/écriture et la détestation de Doyle pour son personnage. Bayard s'engouffre dans les failles psy des personnages, dont « le complexe de Holmes » est le pivot. Et notre auteur bâtit une sidérante solution désignant un autre assassin que celui du roman ! Vertigineux, bien écrit, déclenchant mille et mille étincelles, ce retournement de la fiction est souvent jouissif, surtout, quand, à la fin, Bayard boucle la boucle en revenant sur la légende du Chien des Baskerville qui ouvre le livre, désignant la malédiction et le personnage qui, à travers le temps et la fiction, s'impose comme une figure première, archaïque et universelle ravalant Sherlock Holmes au rang d'une marionnette. Du grand art teinté d'humour bienvenu.

Michel Amelin

**5 marques
pages contre
3 € (port
compris) en
chèque à
l'ordre de J-P
Guéry à
l'adresse de
La Tête en
Noir**



Suite de la page 1

qu'on le suit à ses débuts alors qu'il n'a que vingt et un ans et qu'il se démarque des autres agents (« *La Fille de Big Bill Shelley* », de Tim Willocks). Il ne le sait pas encore, mais il va devenir écrivain (« *Jamais plus !* », de Marcus Malte). Mais l'influence de Dashiell Hammett ne se limite pas à ce recueil nostalgique à l'instar du Hammett, de Joe Gores. Les filiations évidentes peuvent aussi s'émanciper de l'écrivain. C'est le cas récemment avec deux romans très intéressants. Tout d'abord *La Dernière affaire de Johnny Bourbon*, de Carlos Salem (Actes Sud) avec le détective Arregui qui revient pour une enquête crépusculaire et nostalgique où l'homme est chargé de récupérer des documents alors que dans son entourage tout se délite. Assurément le roman de la maturité chez Carlos Salem, mais aussi un écrit sur le souci de revenir à ses racines. Arregui est à Madrid ce que Pepe Carvalho est à Barcelone. Et c'est tant mieux. Un peu plus loin de nous, au Japon, c'est Naomi Azuma qui avec *Le Détective est au bar* nous propose une intrigue savoureuse avec la disparition d'une jeune femme et un assassinat dans un love hotel. Le détective sans nom de cette intrigue est un dilettante qui va croiser des femmes fatales, des yakuzas, des membres de gangs, des amis, que ce soit pour des parties d'Othello, dans des salles de jeux d'arcade, au détour d'une ruelle sombre avec coup sur la calebasse à la clé ou dans des bars où il boira énormément d'alcool sans se morfondre sur sa vie. Le roman initie une série qui sera on l'espère suivie par l'Atelier Akatombo, la maison d'édition créée par Dominique et Frank Sylvain. Enfin, le hard boiled a permis dans les années 1940 l'éclosion du film noir. Alors si vous voulez voir un film détonant, ne manquez pas la sortie en DVD chez Wilde Side de *Lucky Strike*, le film du Coréen Yong-hoon Kim sorti cette année. Dans ce film à l'influence évidente de Quentin Tarantino, on suit un sac (Louis Vuitton) contenant cent mille dollars, qui passe de main en main alors que des cadavres s'amoncellent dans un ballet d'hémoglobine à l'esthétique asiatique. Les personnages sont bien campés (il y a un inspecteur qui n'est pas sans rappeler Columbo en plus intrusif), la chronologie bien déstructurée et la morale totalement absente. Un pur régal.

Julien Védrenne

* l'utilisation du terme « flics » permet de faire fi des grades et des différentes branches des forces de l'ordre tout en évitant la répétition du terme « police ». Ce n'est aucunement péjoratif sous ma plume.

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Lëd / Norilsk

L'année commence fort (enfin à l'heure où nous écrivons ces lignes, où les librairies ont eu le droit de rouvrir) avec le nouveau polar de Caryl Ferey qui quitte l'Amérique Latine pour Norilsk, la ville interdite de Sibérie.

Norilsk, ville de tous les excès : cité interdite, ancien goulag, pollution intense, froid extrême, espérance de vie trop courte... C'est le terreau idéal pour un polar. Mais pour un territoire de ce calibre, il faut un écrivain à la hauteur.

Rien ne prédisposait Caryl Ferey à écrire un livre se passant là-bas, l'homme est plutôt adepte des hivers au chaud. Il s'en explique dans *Norilsk*, paru en 2017 chez Paulsen. Ce récit est la genèse de *Lëd* et vous évitera de lire des interviews de l'auteur sur « d'où vous est venue l'idée de ce polar en Sibérie » ? Mais nous exagérons, lisez les interviews lorsqu'elles sortiront.

Paulsen, donc, belle maison d'édition spécialisée dans littérature de voyage et d'exploration avec sa collection « Démarches » où les romanciers partagent une aventure. C'est comme ça qu'en 2019 Jacky Schwartzmann, nous avait parlé de son marathon à Pyongyang (*Pyongyang 1071*) ou en 2017 Mark Haskell Smith de son expérience du nudisme (*Au pays des nudistes* – traduction E. Leplat).



Ici de nudisme, point, le climat de la Sibérie ne s'y prêtant pas. Caryl Ferey, se retrouve donc embarqué (on lui propose d'une manière si habile qu'il ne peut que s'y engouffrer) à Norilsk. Il y

part avec « la Bête ». L'écrivain a une grande tradition de voyages, il nous en avait déjà fait part dans l'excellent *Pourvu que ça brûle*, où nous avons découvert ses acolytes de voyage (pour faire bref). La Bête en est un représentant hors normes, parfait pour la destination.

A ce stade de la chronique se pose la question : que lire en premier ? *Lëd* ou *Norilsk* (et ne parlons pas de *Pourvu que ça brûle* pour ne pas compliquer le dilemme). Ce n'est pas nous qui vous donnerons la solution. Mais il faut lire les deux pour voir comment l'auteur, qui n'aime jamais autant que rencontrer des gens, tire un superbe polar de ce voyage si particulier.

L'histoire de *Lëd* ? Un cadavre d'un éleveur de rennes retrouvé dans les décombres d'un toit d'immeuble qui s'est écroulé. Un flic muté à Norilsk pour sanction disciplinaire qui se retrouve en charge (c'est un bien grand mot, il est vraiment en bas de l'échelle hiérarchique) de l'affaire, épaulé par une jeune médecin légiste. Des mineurs, un bar emblématique, un chauffeur de taxi et ce décor, monstrueux dans lequel Caryl Ferey nous plonge dans plus de 500 pages particulièrement denses.

Christophe Dupuis

Pourvu que ça brûle, de Norilsk, Paulsen. Livre de Poche - *Lëd*, Les Arènes

Dictionnaire amoureux du polar, de Pierre Lemaître. Plon. La célèbre collection des DICTIONNAIRES AMOUREUX vient de s'enrichir d'un nouveau titre concocté par un romancier (célèbre) et lecteur acharné : Pierre Lemaître. Cet ouvrage ne prétend en aucun cas concurrencer le remarquable dictionnaire encyclopédique du regretté Claude Mesplède. Ceux qui cherchent des références savantes et des notices fouillées seront déçus. Par contre les amateurs curieux seront ravis. Il y a beaucoup d'oublis, mais qu'importe. D'Ackroyd à Wolfe, l'auteur déroule sur 770 pages des commentaires et réflexions totalement subjectives. Comme le rappelle Roland Barthes : « C'est donc un amoureux qui parle », dans un bouquin qui vous fera aimer encore plus ce genre de littérature qui réserve beaucoup de belles surprises.

Gérard Bourgerie

ENTRE QUATRE PLANCHES

La sélection BD de Fred Prilleux

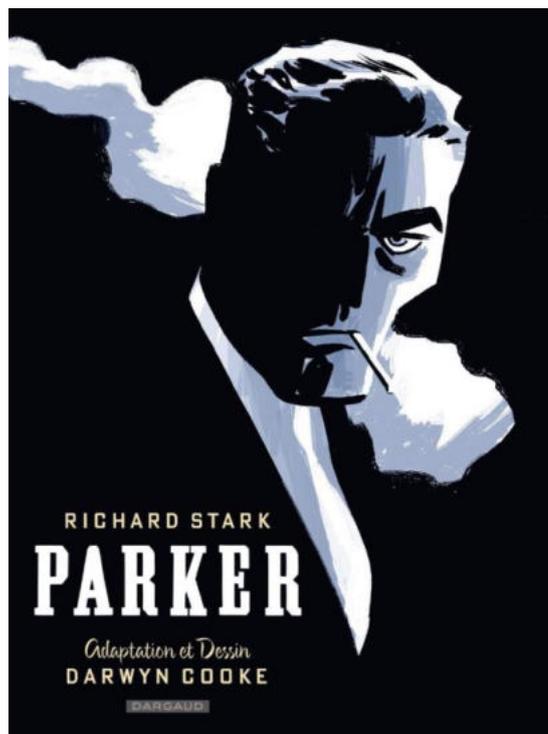
Intégrale Parker / Richard Stark et Darwyn Cooke (Dargaud)

De 2009 à 2012, le célèbre dur-à-cuire de Richard Stark a vécu quatre aventures en bandes dessinées, admirablement adaptées par Darwyn Cooke. Dargaud les a réunies en une intégrale magistrale, un monument incontournable de cette année 2020.

Et avant de reprendre, dans l'ordre de parution, *Le Chasseur*, *l'Organisation*, *Le Casse et Fun Island*, le lecteur, ébahi, est happé dans ce qui est un véritable « dossier Parker » : près de quarante pages introductives au personnage pour qui ignorerait tout de lui. C'est d'abord Donald Westlake qui narre comment son héros lui est venu à l'esprit ; Doug Headline expose ensuite quelle alchimie s'est créée entre les deux orfèvres du récit qu'étaient Stark et Cooke et tout le talent du dessinateur dans cette aventure. Ne serait-ce, par exemple pour « ... avoir su donner à Parker un visage de manière très satisfaisante : ce n'était pas gagné, car jamais le personnage n'avait été décrit en détail par Stark / Westlake ». Puis vient une longue et captivante interview de Cooke himself, et enfin, cerise sur le gâteau pour clore cette longue mise en bouche, deux extraits des *Chroniques* de Jean-Patrick Manchette (rassemblées par Rivages en 2003) dont la formidable « Une couronne pour Don », indispensable plongée dans l'univers de Westlake.

Et il ne reste plus à la lectrice qu'à se laisser happer par les quatre comics de Cooke, tous quatre des réussites totales. Deux exemples.

Dans *l'Organisation*, c'est dans les procédés narratifs que toute l'inventivité du dessinateur explose : dans le « livre trois » de cette histoire (qui en compte quatre), en 30 pages, Cooke utilise quatre styles différents pour illustrer les activités illicites de l'Organisation. Et raconter comment Parker va, à chaque fois, arnaquer la société criminelle. Cooke n'hésite ainsi pas à intégrer de grandes parties de textes, issues directement du roman, comme ce « Raid sur le club Cookatoo », qui se lit comme un long reportage à sensation : 6 pages de textes illustrées de 5 dessins qu'on jurerait croqués en direct, dans un impeccable style sixties. Comme pour *Le Chasseur*, l'album est en bichromie gris/bleu-blanc, ce qui empêche tout effet inutilement spectaculaire, mais n'empêche en aucun cas de sentir toute la violence, tapie dans l'ombre, qui suinte tout au long des pages. Une vraie leçon aux distributeurs d'hémoglobine. Dans *Fun Island*, c'est un formidable huis-clos sous tension que Cooke choisit de mettre en scène ;



Cette fois le décor est celui d'un parc d'attraction, terrain de jeux idéal pour le dessinateur, qui découpe son récit en quatre parties : le braquage, la prise en main du parc par Parker, l'assaut par ses ennemis, et la fuite. Pour chacune de celles-ci, *Fun Island*, est un personnage à part entière, et dès le début, la virtuosité du dessinateur est à l'œuvre : la première partie se conclue avec un Parker disparaissant au loin... derrière les barreaux qui pourraient bien être les siens s'il est rattrapé.

On laisse Parker sur ces dernières images, avec l'envie irrésistible de le retrouver dans les romans, ou dans les films, car cette intégrale parfaite n'oublie pas d'inclure en fin de volume bibliographie et filmographie complètes, de ce personnage qui « est au braquage ce que James Bond est à l'espionnage », selon la belle formule de Doug Headline.

Vous l'aurez compris : cette intégrale DOIT rejoindre votre bibliothèque noire...

Intégrale Parker

Scénario et dessin Darwyn Cooke d'après Richard Stark. **Traductions successives** de Benacquista, Headline, Matz et Richard. Pas loin de 600 pages couleurs bichromiques – Dargaud, 2020 – 45 € (ouais, mais ça les vaut)

Fred Prilleux

LE BOUQUINISTE A LU

La liste noire de Sherlock

Blacklist

Parlons un peu série et penchons-nous sur Blacklist, une série à succès américaine qui mérite notre attention. Elizabeth Reed (Liz) est une jeune profileuse qui va entrer au FBI ce jour même. Sa matinée commence chez elle en compagnie de Tom, son instituteur de mari. Peu de temps auparavant Red Reddington, l'un des hommes les plus recherchés par le FBI s'est



constitué prisonnier au QG de l'organisation fédérale dans une scène qui restera gravé dans ma mémoire. Emprisonné en mode Hannibal Lecter, Red Reddington explique qu'il a en possession une liste noire des plus grands criminels dont certains restent inconnus des autorités fédérales et qu'il est prêt à la partager à la condition son contact soit Elisabeth Reed exclusivement. C'est de cette manière que s'apprêtant à rejoindre son lieu de travail pour sa première journée, Liz voit son immeuble entouré d'un dispositif policier colossal. La série va donc explorer un fil conducteur axé sur les rapports entre Red et Liz avec des dégâts collatéraux tout à fait stupéfiants. Chaque épisode correspondra à un numéro de la liste noire. Les enquêtes sont bien menées avec des ramifications tentaculaires assez étonnantes, les organisations que fréquentait Reddington n'étant pas toujours heureuses de savoir Red dans les mains du FBI, tout ne sera pas simple.

Une équipe spéciale va être mise en place dont le chef pragmatique, appréciera la qualité des affaires résolues par son équipe dont feront partie Liz, Ressler, un agent qui a chassé Reddington durant dix ans sans aucun succès, l'agent Meera Malik et l'informaticien/génie de la bande Aram Mojtabai.

Les personnages acquièrent une densité tout à fait réjouissante au fur et à mesure des épisodes variés et parsemés de coup de théâtre souvent stupéfiants et ceci dès le premier épisode. La série comporte aujourd'hui sept saisons et se terminera définitivement en 2021 dans une huitième saison.

Le cinquième cœur de Dan Simmons

Encore un pastiche de Sherlock Holmes ? Pas seulement. Pour cette aventure qui se situe entre la mort et la résurrection de Sherlock Holmes, celui-ci sera assisté bien malgré lui par Henry James, célèbre écrivain anglo-saxon. Le roman commence à Paris où nos deux héros se retrouvent côte à côte au bord de la Seine afin d'en finir avec une vie qui ne leur apporte plus rien. Henry James par lassitude et Holmes qui se demande s'il ne serait pas un personnage de fiction. Les voilà partis pour les Etats-Unis, Henry pour retrouver des amis fortunés à Washington Sherlock pour mener deux enquêtes de conserve. L'alternance de narration des protagonistes de cette histoire est passionnante. Le fait d'avoir le récit direct de Holmes sans le filtre Watson est très intéressant. Dan Simmons manifeste ses talents d'érudition sur le canon Holmésien et que ce soit l'enquête ou les descriptions sociétales de la grande bourgeoisie états-unienne, tout est bon à prendre dans ce récit extrêmement travaillé. Et puis quel plaisir de rencontrer Mark Twain, Ruyard Kipling et Theodore Roosevelt. Un texte très bien conçu avec beaucoup de subtilité et une pointe d'humour extrêmement bienvenue. Dan Simmons est bien connu dans les milieux de la science-fiction pour ses deux œuvres majeures : Le cycle d'Hypérion et en fantastique polar, le terrible « L'échiquier du mal » dont je ne suis toujours pas tout à fait remis, trente ans plus tard... **Robert Laffont (22 €)**



contact

Jean-Hugues Villacampa

AUX FRONTIÈRES DU NOIR

Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien ; des romans hors collections policières....

Arène / Négar DJAVADI, Liana Lévi (Littérature française), août 2020.

Il arrive qu'une goutte d'eau fasse déborder le vase et mette le feu aux poudres. Dans *Arène* la violence des cités des quartiers de l'Est parisien couvait depuis bien longtemps et tous les divers protagonistes étaient prêts à en découdre et à s'embraser. Il aura suffi de la disparition d'un smartphone haut de gamme et d'une vidéo lancée sur internet.

Benjamin Grossmann, trente-cinq ans, natif de Belleville a grandi avec les jeunes du quartier de la cité de la Grange-aux-Belles et de la Cité Rouge. Grâce à sa personnalité et à sa capacité de travail, il a réussi à s'en sortir en devenant directeur-responsable du développement en France de BeCurrent, une plateforme américaine de diffusion en ligne de séries, à la centaine de millions d'abonnés. Lors d'un passage à Paris, il retourne voir sa mère avec qui il entretient des relations pour le moins distantes et convenues depuis qu'il est parti vivre à Los Angeles. S'il reconnaît encore tous les recoins de son quartier et les habitués qui habitent autour de la Place du Colonel-Fabien, il se sent en complet décalage avec son ancienne vie même si elle lui permet de savoir d'où il vient.

C'est à ce moment précis de sa vie où il atteint le « sommet » de son ascension sociale qu'on lui vole son téléphone portable au cours d'une bousculade. Benjamin Grossmann, privé de l'objet si précieux qui concentre à lui seul toute sa nouvelle puissance et sa raison d'être, se lance dans une course poursuite nocturne suivie d'une altercation violente avec Issa Zetouni, le jeune voleur. Celui-ci, habitant la cité de la Grange-aux-Belles, fini par s'enfuir sans avoir rendu le portable. Son corps sera retrouvé sans vie le lendemain matin sur les berges du quai de Jemmapes auprès d'un camp de réfugiés afghans par une patrouille de police. Le portable a disparu. Un incident banal, une goutte d'eau si ce n'est le coup de pied rageur et incontrôlé qu'Asya Baydar, une policière d'origine turc, assène à Issa étendu mort au sol. Un geste incompréhensible de la part de cette policière par ailleurs exemplaire, issue elle-même de l'immigration et qui s'est battue notamment contre sa famille pour devenir policière et se sentir intégrée en France.

Parce qu'elle connaît Issa depuis la maternelle, Camille Karvel qui a filmé toute la scène va diffu-

ser la vidéo sur internet. L'étincelle qu'il manquait pour attiser les frustrations, les vengeances retenues et les haines des bandes de jeunes du quartier. Devenue virale, la vidéo va engendrer des émeutes hyper violentes qui vont mettre les quartiers Est à feu et à sang. Un chaos qui va faire complètement basculer la vie de tous les protagonistes de l'histoire aussi bien les jeunes et leur famille, celle d'un prédicateur islamiste, celle d'un animateur de rue, les commerçants chinois, les dealers qui vivent tant bien que mal dans ces quartiers, ainsi que celle de Benjamin, Asya et Camille, les personnages principaux. Personne n'en sortira indemne.



Arène est un roman choral et les personnages qui gravitent autour de Benjamin Grossmann ont tous une forte et belle présence. Chacun avec sa trajectoire et son passé difficile vont avoir la parole dans cette fresque sociale. L'auteur décrit avec acuité la misère ambiante des quartiers, la vie des exclus, des migrants, la violence sous-jacente entre communautés, bandes rivales et forces de l'ordre. Elle met en évidence le rôle des médias et de la puissance désormais sans limite des réseaux sociaux qui jouent un jeu dangereux en relayant des informations partielles voir montées de toutes pièces pour souffler sur les braises de cette guérilla urbaine.

Alain Regnault

La gestapo Sadorski, de Romain Slocombe. La Bête Noire. Robert Laffont. La période de l'occupation allemande a été particulièrement propice à l'éclosion d'une génération de salopards. L'inspecteur Sadorski de la police française en est un exemple emblématique. Chargé d'une petite unité gestapiste il donne aux allemands tous les gages d'une collaboration sans failles tout en cachant chez lui une jeune juive (qu'il a mise enceinte). Dans sa lutte acharnée contre les terroristes juifs-FTP, il ne recule devant aucune ignominie. Personnage terriblement ambigu, pervers, calculateur, violent et sans pitié, Sadorski dérange et fascine à la fois le lecteur qui cherche le point de rupture de cet anti-héros. C'est le quatrième épisode d'une saga impressionnante ! (588 p. 21 €)

La dernière affaire de Johnny Bourbon, de Carlos Salem. Actes noirs/Actes Sud. Juste



avant son procès au cours duquel il devait faire d'explosives révélations, un entrepreneur espagnol mouillé dans toutes les combines politico - économiques depuis la mort de Franco, se suicide de manière fort opportune.

Pour s'assurer d'une enquête intègre, la police demande au détective privé Arregui de vérifier l'origine de la mort du

corrompu. Aidé dans sa tâche par Juan Carlos de Bourbon, roi (émérite) d'Espagne, notre fantasque privé Basque nous gratifie d'une double-enquête aussi sombre que jubilatoire. Journaliste, romancier et poète, Carlos Salem est l'un des meilleurs représentants de la littérature noire hispanophobe. (22 p. - 21 €)

Les nuits rouges, de Sébastien Raizer. Série Noire Gallimard. En apprenant que, quarante ans après sa disparition, le cadavre momifié de son père vient d'être découvert dans le crassier de l'usine sidérurgique locale, Dimitri le junkie est

pétrifié de douleur. Pour mener son enquête, il décide de se désintoxiquer et tue son dealer. Ce crime met un violent coup de pied dans une fourmilière locale bien huilée grâce à la protection d'un flic albinos complètement déjanté. Puis il passe au peigne fin tous les documents d'époque et suit une piste syndicale. Un vrai bon roman noir à la française fondé sur une terrible casse sociale dont les effets sont encore sensibles aujourd'hui. (282 p. - 18 €)

Analphabète, de Mick Kitson. Métailié. Jimmy a découvert le nom de sa mère au décès de son père et il n'aura de cesse de rencontrer cette femme indigne qui les a abandonnés. En cherchant la trace de sa génitrice, il apprend l'histoire de sa famille avec un grand-père hippie et gourou d'une drôle de secte. Il ignore que sa mère est une arnaqueuse en série, totalement amoral et criminelle. Mais sa dernière escroquerie pourrait bien causer sa perte et la jeune flic qui la traque ne manque pas de ressources. Un roman noir, certes, mais non dénuée de fantaisie, avec des personnages intéressants évoluant dans des univers originaux. Bref, une vraie réussite du gallois Mick Kitson. (250 p. - 18 €)

L'ombre de l'assassin, de Rachel Caine. Ed. L'Archipel. Après l'arrestation et l'incarcération de son mari tueur en série, Gwen pensait être tirée d'affaire. Mais quand il parvient à s'évader, elle sait qu'elle ne pourra plus vivre normalement. Alors, la rage au ventre, elle met ses enfants à l'abri et décide de traquer l'immonde bête avec l'appui du frère d'une des victimes. Laissez-vous emporter par ce terrible suspense calibré au millimètre et riche en multiples rebondissements. Une réussite du genre ! (396 p. - 22 €)

Noir Diadème, de Gilles Sebhan. Le Rouergue Noir. Et revoilà le lieutenant Dapper, plus désabusé que jamais, luttant contre une dépression monstrueuse qui l'empêche de prendre le recul nécessaire pour mener à bien sa mission de flic. Il enquête ici sur le meurtre sauvage d'un adolescent migrant isolé qui se prostituait pour survivre et tenter encore une fois de rejoindre l'Angleterre. Ce qui mine Dapper, c'est d'être une nouvelle fois confronté au tueur en série Bauman pourtant neutralisé dans sa précédente enquête. Gilles Sebhan est un esthète du désespoir, un spécialiste du roman noir dont les enfants sont les victimes. Chaque ouvrage pousse un peu plus loin l'horreur et envoie son héros dans le mur.

Jean-Paul Guéry

Presqu'îles, de Yan Lespoux. Ed. Agullo. Bienvenue dans les landes du Médoc, au cœur d'une ruralité simple mais authentique dont Yan Lespoux a su saisir l'essentiel, qu'il nous restitue avec talent dans les 33 courts textes de ce recueil. Ici, pas d'intrigues au sens noir du terme, peu ou pas d'action, juste des tranches de vie animées par une impressionnante galerie de personnages ordinaires, ancrés dans un quotidien somme toute assez banal, mais dont la description fine résonne longtemps à notre oreille. Et si la mémé coincée dans la forêt par une fracture du col du fémur hésite à appeler les secours, c'est qu'elle ne voudrait pas dévoiler l'emplacement de son coin à cèpes. Vous apprendrez qu'ici le bordelais a tous les défauts, comme le parisien et le toulousain d'ailleurs et que le premier noyé de la saison suscite des pronostics. Vous y rencontrerez de terribles solitudes gangrénées par la maladie, l'alcool, le chômage ou le manque d'amour. Un recueil tout à fait remarquable de Yan Lespoux, créateur du blog encoredunoir.com. Parution le 27 janvier 2021. (192 p. – 11.90 €)

L'âge de la guerre, de Patrick Raynal. Albin Michel. Où l'on retrouve Philippe Clerc, l'assureur niçois peu recommandable de *Fenêtre sur femmes* (Albin Michel, 1988 – Prix Mystère de la Critique) aujourd'hui à la retraite. Notre alerte septuagénaire se réveille dans le lit d'une jeune et belle inconnue, mais morte, alors que la police frappe à la porte avec insistance. Même si la situation ressemble à un thème d'atelier d'écriture, la réalité est plus brutale et Philippe est emprisonné quelques semaines pour meurtre avant d'être libéré grâce à un faux témoignage. Notre retraité a vite compris que cette mise en scène était liée à son passé de militant gauchiste et qu'on attend beaucoup de lui. Reste à savoir qui et pourquoi... Avec Patrick Raynal, on est en terrain connu. Au-delà de l'intrigue noire classique, quel plaisir de retrouver l'assureur dans sa bonne ville de Nice, affirmer ses convictions intactes de vieil anar dont la colère permanente vise aussi bien le Riquet à la houppe américain que le caniche des banquiers.

Une nouvelle collection : Fusion

Créateurs de l'association *Fondu au Noir* et éditeurs du magazine *L'Indic*, Caroline de Benedetti et Aymeric Cloche lancent, en collaboration avec *l'Atalante*, une nouvelle collection de polars : *Fusion*. Le premier titre, *Nuit Bleue*, sera disponible en janvier 2021 et est signé **Simone Buchhold**, une romancière allemande qui vit à



Hambourg. C'est d'ailleurs dans cette ville qu'officialie Chastity Riley, procureure placardisée pour avoir accusé son patron de corruption. Chargée officiellement d'une improbable mission de protection des victimes, elle traîne dans Hambourg en compagnie d'une bande d'amis très proches. Toutefois, elle s'intéresse de près à un inconnu laissé pour mort après un tabassage en règle. A force d'insister, elle glane un précieux renseignement qui l'envoie sur la piste d'un truand Albanais de sinistre réputation. Si l'intrigue reste convenue, son traitement est tout à fait original, tout comme l'héroïne qui a une vision de la justice tout à fait non conventionnelle. On s'attache à cette jeune femme, fausse dilettante mais vraie mère-poule pour ses amis et collègues. Un roman très plaisant! (240 p.-19.90 €)

« Les rues de Laredo » de Larry McMurtry. Ed. Gallmeister. Etats-Unis, fin du 19^e siècle. Engagé par une compagnie de chemins de fer pour neutraliser un jeune tueur mexicain qui détrousse ses trains et abat froidement des voyageurs, l'ex-Texas Rangers reconverti en chasseur de primes Woodrow Call monte une expédition. Ce type est une légende de l'ouest pacifié mais à plus de 70 ans le challenge est de taille. Mais avant de livrer l'ultime combat, Call devra affronter un tueur fou et le vieux Mox Mox le brûleur d'hommes qui hante toujours le désert. Entre Texas et Mexique, le froid, la chaleur, la faim seront également au rendez-vous de cette traque à mort. Attention Chef d'œuvre ! Larry McMurtry nous offre une puissante aventure humaine tragique et héroïque à la fois, traversée d'épisodes aussi douloureux qu'inimaginables. Plusieurs passages sont absolument terrifiants tant certains protagonistes semblent totalement insensibles aux notions de considérations humanistes, de tolérance et de respect de la vie. L'ouest sauvage de cette époque ne se prête guère à la compassion et à la pitié. (750 p. – 28.40 €)

Jean-Paul Guéry

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRERE

Deux auteurs qui n'ont pas la reconnaissance qu'ils méritent en France pour ce numéro.

*Le premier est anglais, et, ô surprise, il écrit des romans d'espionnage, mais à sa façon. Après ses deux volumes consacrés à une bande de tocards mis sur la touche du renseignement britannique, voici **Agent hostile** de **Mick Herron**.*

Tom Bettany vit en France depuis des années. Il travaille dans une usine de traitement de viande et vivote dans un petit appartement. Jusqu'à ce qu'il reçoive un message lui annonçant la mort de son fils, Liam, à Londres. Un fils avec lequel il avait coupé les ponts. Mais il va quand même aller à son enterrement. Et quand en allant récupérer ses affaires il remarque un détail louche, il décide de découvrir ce qu'il s'est réellement passé. Les vieux réflexes vont vite revenir ...



Excellent roman d'espionnage, et qui plus est, roman d'espionnage très décalé (ce qui est visiblement la marque de fabrique de **Mick Herron**). Pour commencer c'est un excellent conteur. Il embarque son lecteur avec une parfaite maîtrise dans son récit, commence doucement en laissant planer le mystère pour accélérer, et accélérer tout au

long d'un roman qu'il est impossible de lâcher. Comme tous ses collègues british, il a une parfaite connaissance et utilisation des codes du genre. Le lecteur se fait balader comme si c'était le premier roman d'espionnage qu'il lisait, les coups de théâtre succèdent aux coups tordus, et les quelques scènes d'action viennent ponctuer un suspense impeccable. Tout cela au service de la description d'un monde en perte de repères depuis qu'il n'est plus aussi simple de désigner l'ennemi, et de services publics de plus en plus au service ... du privé. Une fois de plus, **Mick Herron** prouve qu'on peut encore écrire des romans d'espionnage, même dans l'ombre gigantesque et imposante du regretté maître **John Le Carré**, et réserver encore quelques belles surprises aux lecteurs.

Le second signe le retour du très caustique Rocco Schiavone (découvert dans **Piste noire**) d'**Antonio Manzini** dans un roman qui revient sur son passé : **07.07.07**.

Rocco Schiavone est attaqué par la presse du val d'Aoste qui se demande pourquoi une femme a été assassinée chez lui en son absence (voir les volumes précédents). Comme sa hiérarchie lui met la pression, il accepte de raconter presque tout ce qu'il s'est passé à Rome, en ce mois de juillet 2007. Rocco était alors sous-préfet dans la capitale, vivait avec son épouse Marina, voyait ses potes d'enfance un peu truands, et enquêtait sur la mort de deux jeunes hommes d'une vingtaine d'années.

Voilà donc le roman qui révèle les événements de ce mois de juillet 2007 qui ont fait basculer sa vie, et dont on n'avait eu que des échos jusqu'ici. Un volume moins drôle que les précédents, plus émouvant, Rocco dans son élément. Rocco avec son épouse, et Rocco immergé dans les rues et avec les amis de son enfance, toujours à la limite de la légalité. Une enquête classique et bien menée. Incontournable pour les fans qui vont en apprendre un peu plus sur ce flic drôle et attachant, ce volume peut également être un excellent point d'entrée pour ceux qui voudraient découvrir le personnage et attaquer ainsi une des excellentes séries du polar italien qui n'en manque pas.

Jean-Marc Laherrère

Mick Herron / **Agent hostile**, (*Nobody walks*, 2015), Actes Sud (2020) traduit de l'anglais par Thomas Luchier.

Antonio Manzini / **07.07.07**, (*07.07.2007*, 2016), Denoël/Sueurs froides (2020) traduit de l'italien par Samuel Sfez.



la Sadel

Coopérative au
service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Angers -
Tel 02.41.21.14.60 et www.sadel.fr

DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

Blondy, de Catherine Arley. eurédif Suspense N°12 (1973)

Publié initialement sous le titre *Duel au premier sang*, ce roman a ensuite épousé le titre de son adaptation cinématographique par Sergio Gobbi et est devenu *Blondy*, le surnom de sa protagoniste principale, Patricia.

Patricia est une jeune femme qui aspire à appartenir à la haute société. Elle vit dans son emploi de vendeuse en bijouterie et sort avec des garçons peu fortunés et pas très intéressants. Quand un riche diplomate américain jette son dévolu sur elle, elle tire aussitôt des plans sur la comète. Et qu'importe si Chris est possessif, goujat, pas très bon amant, plutôt vieux et souvent absent : elle profite de son capital, de son duplex parisien, et du grand luxe. Oui, mais voilà, elle s'ennuie, toute seule. Elle doute. Sa prison dorée lui pèse sur le moral, mais elle hésite à tout plaquer pour avoir à tout recommencer. Et elle compte bien mettre le grappin sur son Améri-loque et se faire épouser...

Heureusement, elle retrouve une amie perdue de vue depuis le lycée. Cette amie la reconforte et lui conseille d'aller consulter une médium qui a changé sa vie. Celle-ci a tôt fait de lui prédire une rencontre qui lui fera découvrir ce qu'est vraiment le grand amour.

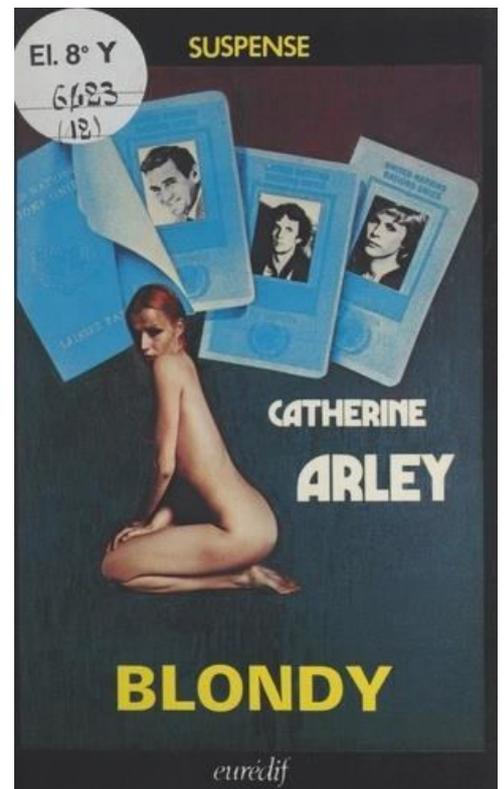
Peu de temps après, lors d'un déplacement, l'auto de Patricia est victime d'une crevaison et un beau jeune homme musclé la dépanne. C'est le début d'une passion torride, mais aussi le début des ennuis...

Avec ce roman figurant dans la catégorie suspense, Catherine Arley fait fort, mais c'est là son habitude. Née en 1924, Catherine Arley est d'abord actrice, avant de quitter les planches et la toile au moment de son mariage et de la parution de son premier roman, *Tu vas mourir*, en 1953. Elle obtient alors un succès littéraire conséquent. Ce qui ne va pourtant pas faciliter sa vie d'autrice. En effet, elle a toutes les peines du monde à placer son deuxième bouquin, *La Femme de paille*, et finit par dégoter un éditeur suisse qui l'accepte. Publié en vingt-quatre langues, celui-ci est adapté au cinéma par Basil Dearden, avec au casting, excusez du peu, Gina Lollobrigida et Sean Connery. Elle acquiert alors une renommée internationale. Cependant, elle va toujours galérer à vendre ses romans en France durant toutes les années 1960. Ce n'est qu'avec l'arrivée d'eurédif qu'elle va trouver une maison d'édition intéressée par ses œuvres. Et ce jusqu'en 1980 et l'arrêt de la collection, la

poussant à rejoindre Le Masque. A cette époque, ses livres sont adaptés par la télévision japonaise et elle en a écoulé plus de deux millions dans le monde entier. Chez nous, elle sera pourtant sacrifiée sur l'autel du néo polar durant toutes les années

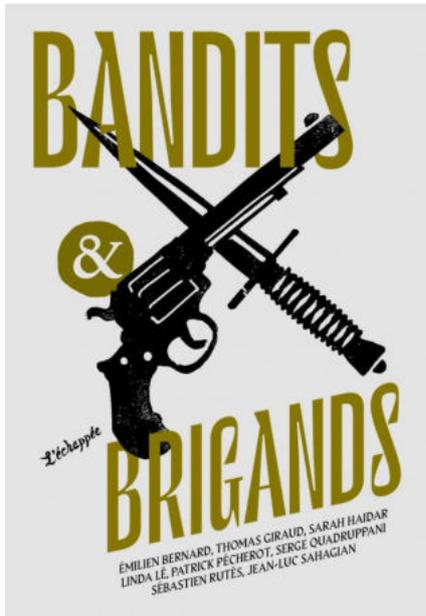
1980. Très récemment, alors que Catherine Arley a été annoncée à tort comme décédée, cependant bien vivante mais malheureusement atteinte de la maladie d'Alzheimer, le milieu du polar français commence tout juste à réaliser le manque d'audace des éditeurs contemporains d'Arley et elle obtient le prix du Masque du roman de l'année en 2019 avec la réédition de *La Femme de paille*. Il était temps, non ?

On comprend que *Blondy* ait intéressé les cinéastes et le roman aurait même pu faire l'objet d'une adaptation théâtrale sans trop de difficultés. Quasi huis clos, quatre personnages principaux, tout est resserré autour de Patricia, Blondy, comme l'appelle son amant. Il est ardu d'évoquer l'intrigue sans trop en dévoiler, car la machination mise en place et parfaitement huilée ne souffre aucune révélation. Sachez cependant qu'on navigue dans les eaux troubles de l'espionnage mâtiné de drame domestique. Simple, efficace, dressant un portrait psychologique détaillé et solide de son héroïne, *Blondy* se déguste en quelques heures et même si, après quarante-cinq ans de polars et de films à la « Fincher », on subodore où la romancière nous emmène, on ne boude pas pour autant son plaisir à suivre la déchéance mentale d'une ingénue qui se pensait plus maligne qu'elle ne l'était.



Julien Heylbroeck

Bandits & Brigands. Editions L'Echappée. En s'appuyant sur le travail de l'historien britannique Eric Hobsbawm (1917 – 2012) qui dans son livre *Les Bandits* montrait que le banditisme était, selon lui, d'abord « une manifestation sociale et politique », les Editions de l'Echappée ont demandé à huit romanciers d'écrire un texte sur un de ces justiciers redresseurs de torts qui ont compté dans l'histoire du banditisme social.



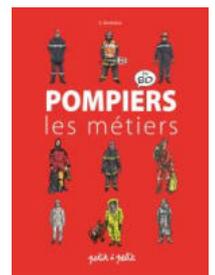
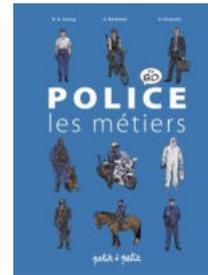
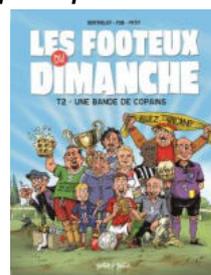
C'est ainsi qu'on peut découvrir les exploits romancés de **Ned Kelly**, fils de paysan australien d'origine irlandaise, en guerre contre les propriétaires terriens du bush ; **Rob Roy MacGregor**, le Robin des bois écossais, soutien efficace des paysans des Highlands ; **Hend U Merri**, le rebelle kabyle d'Algérie ; **Phoolan Dev**, passionaria indienne à la tête d'une armée qui volait les riches pour donner au pauvres ; **Cartouche**, chef parisien d'une bande de près de 2000 membres, prince des voleurs ; **Santa Notarnicola**, révolutionnaire italien contemporain qui purgea 32 ans de prison ; **Joaquim Murieta**, résistant sud-américain à l'impérialisme américain ; **Maria Bonita**, égérie mexicaine de la lutte des paysans du Nordeste.

En toile de fond de chacun de ces magnifiques textes on trouve la lutte séculaire du pauvre contre le riche, du possédant contre l'exploité, du faible contre le fort. Héroïques révoltés au destin souvent tragique, ils symbolisent l'instinct de rébellion contre l'injustice et leurs courageux exploits ont rendu leur fierté à des millions d'opprimés. La talentueuse équipe de rédacteurs ayant participé à cette belle aventure se compose d'Emilien Bernard, Thomas Giraud, Sarah Haidar, Linda Lé, Patrick Pécherot, Serge Quadruppani, Sebastien Rutès et Jean-Luc Sahagian. (210 p. – 19 €)

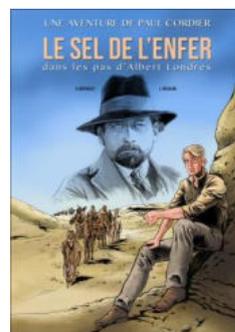
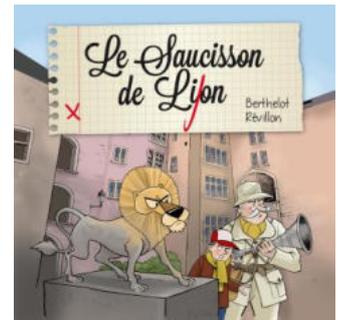
Très grosse actualité pour Gérard Berthelot

Illustrateur historique de la Tête en Noir (depuis le numéro 1 en 1984), Gérard a fourni plus de mille dessins qui ont largement contribué au succès de notre fanzine. Gérard dessine à marche forcée et les parutions de ce début d'année montrent l'étendue de son talent tout autant que son éclectisme...

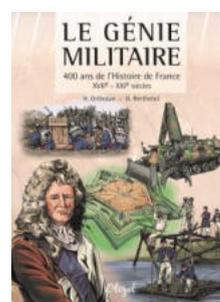
Le 6 janvier on trouvera dans toutes les bonnes librairies : *Les Footeux*, *les métiers de la police*, *les métiers des sapeurs-pompiers*



A partir du 15 janvier le saucisson de Lion et *Mystère à la Ciotat*



Puis en fin de janvier voire tout début de février sortiront *l'histoire du Génie* et un *livre collector sur les aventures de Paul Cordier*. En février, sortie d'une bio sur *l'As des As*, René Fonck.



ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

En oubliant le passé, on se condamne à le revivre :

Meurtres pour mémoire, de Didier Daeninckx (Gallimard NRF – Série Noire. 1983)

Quand paraît *Meurtres pour mémoire* en 1983, Didier Daeninckx est encore peu connu. Il ne s'agit là que de son deuxième roman et le précédent, *Mort au premier tour*, publié au Masque l'année précédente, n'a pas remporté un grand succès. Mais cette deuxième enquête de l'inspecteur Cadin connaît une destinée très différente de la première, et pour cause : le livre reçoit le Grand prix de littérature policière en 1985. Dès lors, la carrière de Didier Daeninckx est lancée, et trente-cinq ans plus tard, il est assez fascinant de constater à quel point *Meurtres pour mémoire* porte déjà en germe la plupart des obsessions qui feront la réputation de l'auteur.

Paris, octobre 1961. Les relations entre la France et l'Algérie ne cessent de se dégrader. Sur le territoire français, les crispations et la répression s'intensifient. À l'initiative du FLN, une manifestation est organisée le 17 octobre à Paris. Saïd, Lounès, Kaïra et Aounit ont décidé d'y prendre part. Ils se retrouvent boulevard Bonne-Nouvelle, sans se douter qu'ils s'appêtent à tomber dans un piège. Car si les milliers de participants au rassemblement ne sont pas armés, les CRS qui les attendent le sont, eux. Et ils ont carte blanche pour réprimer la manifestation. Une carte blanche qui va se muer en carton rouge – comme la couleur du sang versé ce soir-là.

Roger Thiraud, professeur d'histoire, vient juste de sortir d'une séance de cinéma au moment où la situation se dégrade. Choqué par la violence des policiers, l'homme réalise toutefois qu'il ne pourra rien y faire, et se résout à rentrer chez lui. Mais il n'y parviendra jamais. Pour le professeur, la mort est au bout du chemin – et elle porte un uniforme de CRS.

Vingt ans plus tard, une chape de plomb a été posée sur les événements d'octobre 1961. Le nombre total de victimes demeure très variable en fonction des sources, et l'assassinat de Roger Thiraud n'a jamais été élucidé. Mais vingt ans plus tard, Bernard Thiraud, le fils du professeur, est à son tour abattu en pleine rue à Toulouse, par un inconnu qui s'enfuit aussitôt. Et l'inspecteur Cadin ne tarde guère à établir un lien entre les deux meurtres. Ou du moins il décide de revenir aux sources de la première affaire pour tenter de résoudre la seconde.

Difficile en effet de ne pas faire un rapprochement entre ces deux crimes énigmatiques, même si le tenace inspecteur va d'abord suivre



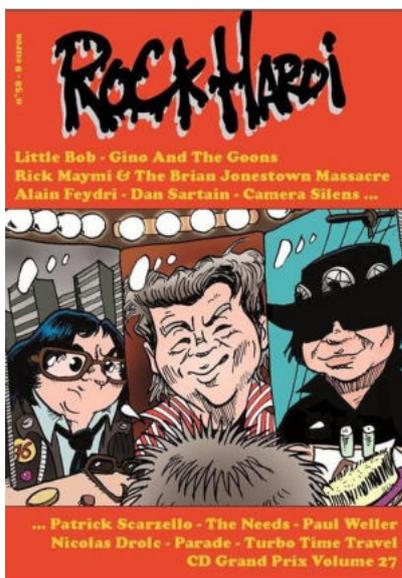
une fausse piste. Fort heureusement, entre certaine monographie consacrée à la ville de Drancy, des archives régionales plus parlantes qu'il n'y paraît a priori et quelques alliés haut placés, le policier dispose de sérieux atouts. Pour autant, pas question pour l'auteur de réduire le massacre du 17 octobre 1961 à un simple prétexte narratif, bien au contraire. S'il a choisi d'ouvrir les hostilités (et c'est vraiment le cas de l'écrire) de cette manière, c'est justement pour mieux démontrer que cette terreur d'État avait un précédent. Autres temps, autres crimes... mais mêmes décideurs et mêmes bourreaux

Avec *Meurtres pour mémoire*, Didier Daeninckx explore donc des périodes particulièrement troubles et honteuses. En amenant l'inspecteur Cadin à plonger de plus en plus loin dans l'histoire – et dans la boue –, on pourrait presque même considérer qu'il invente avec ce roman le principe d'une horreur gigogne qui ne cesse de prospérer en se dévorant elle-même. Guère étonnant dès lors que l'inspecteur ait connu par la suite plusieurs autres aventures. Car comme l'indique clairement le titre d'un autre roman de l'auteur : *La mort n'oublie personne*.

Artikel Unbekannt



Rock hardi n°58



Little bob story est en couverture du nouveau numéro du prozine clermontois Rock Hardi. Figure incontournable de la presse underground française, Rock Hardi allie depuis près de 40 ans un professionnalisme et une longévité qui restent un exemple pour tous les animateurs de fanzines. Comme d'habitude ce numéro mélange avec bonheur Rock, BD et Littérature, sans oublier le CD 12 titres de rock (dont 6 inédits), excellent. A écouter en priorité les 2 titres live de **Little Bob**, mais il ne faut pas louper le hard rock de **Livids**, le gros son de **The Needs** et la belle guitare acoustique de **Dan Sartain**

Au sommaire de ce numéro d'hiver :

Interviews : Little Bob (10 pages d'entretiens 2020 + discographie solo), Rick Maymi (The Brian Jonestown Massacre, Baihu...), Gino And The Goons, Alain Feydri, Dan Sartain, Nicolas Drolc, Parade, Turbo Time Travel, The Needs.

Portraits : Camera Silens (+ interview Patrick Scarzello), Paul Weller.

Rubriques disques, livres, romans noirs, bandes dessinées, zines.

Inclus CD compilation Grand Prix Vol. 27

Little Bob Blues Bastards (guest Jack Bon), Livids, The Needs, Gino & The Goons, Dan Sartain, Parade, Baihu. 12 titres dont 7 inédits (Little Bob Blues Bastards, The Needs, Dan Sartain, Parade).

Couverture : Jack O Leroy.

Edition limitée.

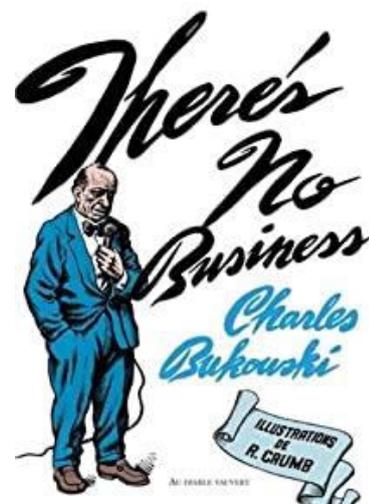
68 pages + CD 12 titres Disponible contre un petit chèque de 8 €. à Rock Hardi (Rock Hardi, 3C rue Beausoleil 63100 Clermont-Ferrand). Soutenez la presse parallèle, lisez et faites lire Rock Hardi !

www.rockhardi.com www.facebook.com/rockhardi

Charles Bukowski... Au diable vauvert Sur l'alcool. Romancier écorché vif depuis l'enfance, Charles Bukowski a côtoyé l'alcool dès l'adolescence et s'en est fait une amie fidèle tout le reste de sa vie. « *S'il arrive un sale truc, on boit pour essayer d'oublier, s'il se passe un truc chouette, on boit histoire de fêter ça, et s'il se passe rien du tout, on boit pour qu'il se passe quelque chose* ». Cet ouvrage rassemble des poésies, des lettres, des articles, des extraits d'interviews qui parlent d'alcool, de bitures mémorables, de soûleries incroyables, d'éthylisme forcené, d'abus dangereux. On y retrouve le fameux épisode de l'émission Apostrophes avec B. Pivot, les récits de lectures homériques de poèmes devant des étudiants ou ses expériences des cellules de dégrisement. Bukowski ou l'écriture sous alcool, raconté par l'auteur himself. (360 p. – 20 €)

There's no business.

Le désespoir présent dans l'œuvre entière de Charles Bukowski imprègne cette très courte nouvelle écrite en 1984 et publiée aujourd'hui par les Editions Au Diable Vauvert. Manny Hyman est une ancienne gloire du Stand Up mais à cinquante-six ans il ne fait guère sourire les rares



clients du Sunset Hôtel de Las Vegas. Mis en demeure par son patron de redresser la barre, il choisit de saborder sa dernière apparition publique... Ambiance tripot de seconde zone et vodka bon marché pour cette nouvelle très noire et désenchantée de Charles Bukowski, admirablement enrichie par l'immense Robert Crumb dont les magnifiques illustrations rehaussent encore l'intérêt de cet ouvrage. (34 p. – 9 €)

Jean-Paul Guéry



SADEL

7 rue de Vaucanson -
Angers –

Tel 02.41.21.14.60 et

www.sadel.fr

LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

Qu'attendent les singes..., de Yasmina Khadra. Pocket 2015

Alger, 2010. Le corps d'une jeune étudiante est découvert dans les bois de Bainem, près de la capitale. Nora Bilal, commissaire, est chargée de l'enquête. La victime présente une curieuse mutilation à la poitrine. Sur place on relève les traces de pneus d'un 4X4. Les enquêteurs n'ont pas d'autres pistes. Quelques jours passent et un certain Sladek se présente au commissariat déclarant que sa fille a disparu. Nora rencontre la famille Sladek et remarque une photo sur un buffet : la morte du bois, c'est bien leur fille : Nedjma. Mme Lounes Sladek révèle alors que sa fille est le fruit d'une aventure ancienne avec un certain Hamerlaine, haut personnage de l'état, homme âgé, puissant, redouté. On appelle ce genre d'homme un « rbaba ». Existerait-il un rapport entre Hamerlaine et le crime ? Nora n'ose le croire, aussi elle va voir le fiancé officiel de la morte : Mourad Hérat. « Nedjma, dit-il, n'avait qu'une idée en tête, faire du cinéma ». Amina, meilleure amie de Nedjma, déclare tout autre chose : « Mourad a pour habitude de séduire de belles jeunes filles et de les offrir à de grosses légumes ». Mourad part se cacher. Retrouvé, questionné sans douceur, il raconte que sa fiancée avait été séduite par un certain Bob. Le lendemain, Mourad est retrouvé pendu. Il ne parlera plus. La police constate qu'il a été tué avant d'être pendu. Il existe bien un certain Bob. On le recherche ; c'est le chauffeur attitré du haj Hamerlaine, un homme qui a ses habitudes au restaurant de l'hôtel Sofitel. Des analyses confirment que les traces d'ADN décelées sur les mégots de Bob et celles du drap enveloppant le corps de la victime sont semblables. Mais Bob est retrouvé mort dans un carnage au pavillon 32 de la résidence Hamerlaine ; une nouvelle piste disparaît. Le haj interrogé déclare voir la main de l'étranger dans cette triste affaire. Le lieutenant Guerd propose sa version : ce meurtre relève du contre-espionnage. Nora pourrait se satisfaire de cette issue. Non, ce meurtre cache une sombre histoire de mœurs.

Dans cette Algérie corrompue, Nora fait figure d'exception : une femme dans un monde d'hommes très machos, une lesbienne (ce qui est mal vu), une enquêtrice entêtée. Elle poursuit son enquête en dehors des instructions officielles au risque de briser sa carrière. Son acharnement finira par lui coûter la vie. C'est le sort réservé à ceux qui osent croire que la loi est au-dessus de tout. Y. Khadra campe le portrait d'un pays qui se décompose : les puissants demeurent intou-



chables ; les vexations sont quotidiennes. Lorsqu'on est amené à en découdre il vaut mieux proférer des sarcasmes que de laisser la violence prendre le dessus. Les apparences prient sur tout sans quoi la frustration deviendrait une monstrueuse agonie. Dans tout cela il faut voir une évocation sans concession du pouvoir et de ses dérives. Cependant l'intrigue tient le lecteur en haleine de bout en bout ; le style est impeccable.

Un ancien journaliste résume en une phrase le sens du roman : « Qu'attendent les singes pour devenir des hommes ? ».

Gérard Bourgerie

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

RÉDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien HEYLBROECK (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

RELECTURE : Julien VÉDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

N°208 – Janvier/Février 2021

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58